

Tolkien, mafia et corruption

Éclairage sur l'affaire romaine Mafia capitale



XAVIER RAUFER

Luca Petrucci, avocat de Luca Odevaine, dans l'affaire Media Capitale

Voués à disqualifier par voie de panique morale, les médias-des-milliardaires ne savent plus grand-chose et ne vérifient rien: ils accusent, trépigent, prennent la posture, sur une scène où des journalistes “uberisés”, toujours plus semblables aux serveurs de MacDo, sont mal formés et payés, virés à la première occasion.

Dernier ratage de ce nocif système: en Italie, celui de l'affaire de corruption politique nommée par les juges “Mafia capitale” [dont le procès s'est ouvert à Rome le 5 novembre dernier; ndlr]. Or, ce que ces journalistes disent de cette affaire est faux ou insipide. Car s'ils avaient un peu travaillé, ces salariés de milliardaires auraient dû nous expliquer ceci:

1/ Courageux face à d'implacables mafias, les magistrats italiens sont aussi un peu filous. Ayant compris que le “crime organisé” endort des journalistes qui en revanche, accourent au mot “mafia”, ils mettent la mafia à toutes les sauces – truc déjà noté par Boileau (“Aimez-vous la muscade? On en a mis partout”).

Ainsi, dans “Mafia capitale”, pas un mafieux, un vrai, à l'horizon. Ce n'est qu'une affaire – certes honteuse et méritant sanction – de corruption; une combine à l'italienne, dans laquelle d'ex-militants extrémistes ont pillé divers systèmes sociaux romains à coup d'intimidation, de renvoi d'ascenseurs et de partage du butin. Une aimable magouille entre politiciens de tous bords, fonctionnaires chargés des services sociaux, patrons prestataires, *i tutti quanti*.

2/ Ces journalistes salariés des milliardaires conservent une ultime vertu: leur “antifascisme”. Ils voient même des “fascistes” partout! Or là où ces journalistes pouvaient plonger au cœur du post-fascisme, éclairant ainsi utilement leurs lecteurs sur les drames des “années de plomb”, *stragi* (attentats, massacres) etc. – ils n'ont rien compris au film.

Ces informations suivent, l'auteur précisant qu'elles ne proviennent pas d'un moteur de recherche ou de livres d'histoire – mais de contacts noués jadis avec des acteurs du futur terrorisme d'Ordine Nero, puis des Noyaux Armés Révolutionnaires. Des faits détaillés dans les *Notes & Études de l'Institut de Criminologie*, n°20, octobre 1991, “*Stragi*, le terrorisme noir en Italie”.

3/ Donné par les médias comme

“ancien de l'extrême droite”, Massimo Carminati est bien plus que cela; il joue même un rôle central dans la dérive terroriste d'une partie du mouvement de jeunesse du MSI, le Fronte della Gioventu (FG), à la fin des années 1970; dérive amorcée de 1977 à 1980 dans quatre camps-école du FG, d'usage tenus dans des lieux isolés des Abruzzes.

Ces camps sont nommés Campo Hobbit, car la mystique du Seigneur des Anneaux, la vénération de J.R.R. Tolkien, irriguent la vue du monde des jeunes post-fascistes présents à ces camps fusionnels, prélude à une fatale dérive vers la violence armée.

Ensuite, Carminati fraye avec la Banda della Magliana (voir l'excellent livre et film *Romanzo Criminale*) gang romain dont une famille de Cosa Nostra use alors comme tueurs à gage: seul rapport lointain entre Carminati & co. et la mafia – l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours... mafieux.

4/ Quand Carminati parle de “Terre du Milieu” à son comparse Salvatore Buzzi (issu de l'extrême gauche), ce n'est en rien, comme le dit la presse, une métaphore de son cru sur un demi-monde de ripoux, entre politiciens au dessus, et bandits des bas-fonds; c'est une référence directe à Tolkien, et au Campo Hobbit. Est-ce ardu à saisir? Non. Voici ce qu'en dit à la seconde un moteur de recherche: “*La Terre du Milieu est le lieu où prennent place la plupart des récits de l'écrivain britannique J.R.R. Tolkien*”. Taper ensuite “Carminati + Hobbit”: tout est révélé.

Voilà la recherche (15 minutes pour qui n'y connaît rien) qu'auraient dû faire ces journalistes. Pas plus que naguère, dans une absurde histoire d'obsèques Romani présentées comme un “enterrement mafieux”, ce travail n'a pas été fait.

Dans “Mafia capitale”, pas un mafieux, un vrai, à l'horizon. Ce n'est qu'une affaire – honteuse – de corruption